

LA VIEILLE CAGE DE PÂQUES

Il était une fois, dans une petite ville des États-Unis, un ministre du culte qui s'appelait George Thomas. Un certain dimanche de Pâques, il se rendit à l'église tenant à la main une vieille cage à oiseau rongée par la rouille, qu'il déposa sur la tablette de sa chaire. Une telle désinvolture ne manqua pas de provoquer chez certains fidèles quelques froncements de sourcils. En guise d'explication, le Père Thomas leur adressa ces mots :

« Hier, je me promenais en ville quand j'aperçus un jeune garçon qui marchait dans ma direction, cette cage à la main. Au fond de la cage se blottissaient trois petits oiseaux. Les pauvres étaient transis de froid et tremblaient de peur.

J'arrête donc le gamin pour lui demander :

— Qu'as-tu là, fiston ?

— Ce ne sont que des oiseaux, répond-il.

— Que comptes-tu en faire ?

— J'vais les emmener chez moi pour m'amuser avec eux. Je vais les exciter et puis je vais leur arracher les plumes, pour qu'ils se battent entre eux. Oh, qu'est-ce que je vais m'amuser !

— Mais tu ne tarderas pas à te lasser de ce jeu. Et après, qu'est-ce que tu feras d'eux ?

— Oh, mais j'ai des chats ! Alors je leur donnerai les oiseaux et ils vont bien se régaler.

Après quelques instants de silence, je lui demande :

— Et combien veux-tu que je t'en donne ?

— Euh... hein ? Mais vous ne pourrez rien en faire, m'sieur. C'est des oiseaux tout ce qu'il y a de plus ordinaire. Ils ne chantent pas, ils ne sont même pas beaux !

— Combien? insisté-je.

Le garçon me regarde, ébahi, comme si j'avais perdu la raison, et décide de tenter sa chance :

— Dix dollars, ça ira ?

Je tire de ma poche un billet de dix dollars et je le tends au garçon qui me l'arrache des mains et disparaît comme une flèche. Je prends la cage et, délicatement, je l'emène au fond de la ruelle où se trouve un arbre et un peu de verdure. J'y dépose la cage et j'ouvre la porte. Puis, en tapotant sur les barreaux, j'invite les pauvres volatiles à prendre leur envol vers la liberté.

Et voilà pourquoi cette cage est vide. »

Alors le pasteur leur raconta cette histoire :

« Un jour, Satan, qui revenait du Jardin d'Eden, conversait avec Jésus. Il jubilait et se vantait :

— Tu vois, je les ai tous attrapés ! Je leur ai tendu un piège, j'ai utilisé un appât irrésistible et pas un ne m'a échappé !

— Que comptes-tu en faire ?, s'enquit Jésus.

— Oh, je vais bien m'amuser !, répartit Satan. Je vais leur apprendre à se marier et à divorcer, à se haïr et à se maltraiter, à boire, à fumer et à jurer. Je leur apprendrai à fabriquer des fusils et des bombes pour qu'ils s'entretuent. Oh ! Qu'est-ce que je vais m'amuser !

— Et après, qu'est-ce que tu en feras ? demanda Jésus.

— Je saurai bien m'en débarrasser, lança-t-il d'un air féroce et hautain.

— Et combien veux-tu que je t'en donne ?, fit Jésus.

— Oh, tu ne pourrais rien en tirer ! Ils ne valent pas grand' chose. Tu vas les prendre et ils vont te haïr. Ils vont te cracher dessus, te maudire et te tuer ! Laisse tomber cette racaille !

— Combien ?, insista Jésus.

Satan Le regarda avec un sourire méprisant :

— Toutes tes larmes et tout ton sang, ça ira ?

— Marché conclu ! fit Jésus.

Et c'est le prix qu'il paya pour nous racheter. »

Le pasteur reprit sa cage, l'ouvrit, et quitta la chaire...

